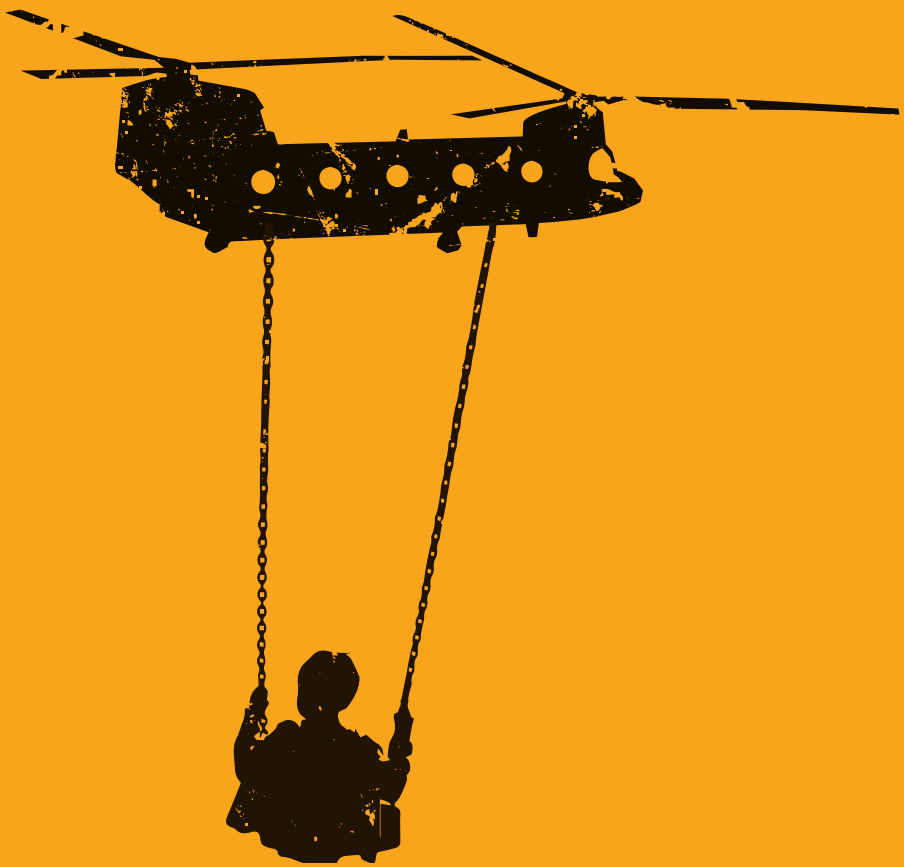
MARION LECOQ

NIQUE TA MÈRE LA MORT



HD ateliers henry dougier

NIQUE TA MÈRE LA MORT

Marion Lecoq

HD ateliers henry dougier

1.

Comme souvent le dimanche, je passe un peu de temps à trifouiller sous le capot de ma vieille Audi.

Il fait beau, je sifflote, tranquille, les mains dans le moteur.

La voix de robot me prend par surprise.

Je fais volte-face brusquement, tournevis brandi.

Faut pas me faire sursauter quand je reviens d'Opex.

Elle écarquille de grands yeux et recule d'un pas.

C'est seulement à ce moment que les mots qu'elle a prononcés parviennent à mes oreilles :

« Bonjour, je suis votre nouvelle voisine. »

2.

En général, je ne m'en aperçois pas tout de suite.

Je suis pris dans ce que je fais, et puis il y a ce bourdonnement agaçant qui me parasite et qui me gêne pour penser, qui grandit, grandit, et quand il devient trop fort et que je suis obligé de m'arrêter pour y prêter attention, je me rends compte que ce sont les hélicoptères qui tournent dans ma tête.

Quand ils ont décidé de s'inviter, ce n'est pas facile de les déloger.

Il faut courir vite.

Pour ne pas devenir fou.

3.

La nouvelle voisine est arrivée pendant que j'étais en mission. Elle n'était pas encore là quand je suis parti, il y a quatre mois.

Depuis trois semaines que je suis rentré, je ne l'avais pas encore vue. J'avais bien remarqué la deux-chevaux grise avec un autocollant Babar sur la vitre arrière, et un nouveau nom sur la boîte aux lettres, « A. Duval », mais nous ne nous étions pas encore croisés. J'apprendrai plus tard qu'elle était alors en petit séjour de remise en forme, à l'hôpital.

Elle a déjà pris ses habitudes.

Elle entrepose ses packs de bouteilles Perrier dans le hall d'entrée. Elle les descend un par un de sa voiture.

Quand je passe, je l'aide. La première fois que je lui ai proposé de lui monter ses packs, elle s'est récriée qu'elle n'était pas complètement décatie et qu'elle allait y arriver toute seule. Au bout de trois marches elle a capitulé.

Au début je me suis dit ce n'est pas possible, elle ne se nourrit que de Perrier.

Et puis j'ai vu le livreur qui apportait les poches de nourriture médicale.

4.

FX m'appelle un soir tard.

Il veut passer boire un coup.

Il a besoin d'un service.

« Alors ? », je lui demande, une fois que nous sommes installés dans nos fauteuils, la bière à la main.

J'ai mis le ventilateur. Il fait une chaleur d'orage, une chaleur lourde de fin août, et l'air frais n'arrive pas à descendre des montagnes pour rafraîchir l'atmosphère.

— Avant de partir, tu m'avais bien dit que tu avais acheté un studio pour le louer ?

— Ouais. Un petit investissement. J'hésite encore entre location saisonnière ou à l'année.

— Écoute, ma sœur se retrouve à la rue, elle s'est séparée de son mec, elle est toute seule avec sa gamine, elle n'a nulle part où aller…

— Pas de souci, elle peut utiliser le studio le temps qu'il lui faut pour se retourner. Par contre, je te préviens, il n'y a aucun meuble.

— Merci mec, c'est super sympa.

Il me tape dans la main.

Ça me fait marrer.

On faisait ça avec mon frère quand on était gosses.

Mon rire se bloque dans ma gorge et celui de FX résonne tout seul, étonné de sa solitude.

5.

J'adore descendre à fond de train la route en lacets qui rejoint la ville.

Je suis de bonne humeur quand je suis allé marcher en montagne. Le silence, les paysages, la beauté presque douloureuse de la nature semblent déplier en moi tout ce qui était crispé, comme les doigts d'un poing fermé qu'on desserre un à un.

J'ai rendez-vous devant l'appart avec la sœur de FX pour lui donner les clés et la faire entrer dans le studio.

Elle est déjà là, appuyée contre le mur. Près d'elle une petite fille qui ne répond pas à mon sourire.

« Nadège », se présente la sœur de FX en me tendant une poignée de main légère mais moins dépressive que je l'aurais cru. « Et Justine », ajoute-t-elle en se tournant vers sa fille qui n'ouvre pas la bouche.

Je leur fais faire un tour rapide du propriétaire, et je m'éclipse rapidement.

Le regard fermé de la gamine me met mal à l'aise.

6.

« Vous aimez bien la mécanique, hein ? »

De nouveau, je sursaute et manque me cogner la tête contre le capot ouvert.

Cette femme arrive toujours sans bruit. Elle est si maigre et si légère qu'elle doit à peine faire bouger un peu d'air quand elle se déplace.

Je lui souris. J'essaie de ne pas lui montrer que sa voix de robot me fait drôle.

C'est vrai qu'elle me croise souvent pendant que je m'occupe de mon moteur.

« Oui, j'aime bien. Et vous, où allez-vous donc ? » je lui demande par politesse.

Elle est tout apprêtée, même si le maquillage n'efface en rien son air cadavérique.

Elle appuie sur sa gorge pour parler. C'est un peu comme un talkie-walkie, on appuie pour parler, on relâche pour écouter.

— Je vais au cinéma, comme tous les mercredis.

— Ah, d'accord.

— Le mardi je vais au bridge. Le jeudi à la bibliothèque. Et le lundi au cours de russe.

— Au cours de russe ? je répète bêtement. Le temps que je me reprenne, je suis sûr qu'elle a vu dans mes yeux la

question que je me suis posée : « Mais pour quoi faire ? Ça ne lui servira jamais. »

— Oui. Et pour finir, le vendredi, je vais faire un tour en terrasse.

Elle me désigne du menton le bar qui se trouve sur l'autre trottoir, à quelques dizaines de mètres de notre immeuble. Je tourne machinalement la tête pour regarder.

« Bon, vous vous doutez bien que je ne bois rien, mais la patronne est une amie, elle s'en moque. Je regarde les gens passer. J'aime bien ça. Les gens sont tellement divers, ici. »

Il y a surtout beaucoup d'ouvriers sur le carreau, de saisonniers qui vivent avec pas grand-chose, et des migrants en transit qui zonent en attendant la bonne occasion – nous ne sommes qu'à quelques kilomètres de la frontière.

Beaucoup de galériens, dans un étrange paysage où la beauté altière des montagnes se marie aux installations rouillées des usines abandonnées.

La voisine monte dans sa voiture Babar, claque la portière et met le moteur en marche.

Elle me fait un petit signe de la main en passant.

Elle n'a pas mis sa ceinture.

7.

FX m'a téléphoné, sa sœur nous invite à manger chez elle samedi soir, pour nous remercier.

— OK. Faut amener quelque chose ?

— Non, ma sœur c'est pizza-bière, te bile pas.

— Pizza-bière ? je rigole.

Ça ne me changera pas des soirées entre copains, alors. Enfin, j'imagine qu'on ne regardera pas la télé et qu'on n'aura pas les sujets de conversation habituels.

J'achète quand même un truc pour la gamine. Une toupie, il paraît que c'est à la mode, j'ai demandé à Léo, il a des gosses.

Ma mère m'a toujours dit qu'on n'arrivait pas les mains vides chez les gens.

Penser à elle me rappelle qu'il faudrait que je lui passe un coup de fil un de ces jours.

Mais je n'ai pas le courage aujourd'hui.

J'ai envie que la journée reste sympa.

De la pizza et de la bière.

Je souris au planton en passant l'entrée de la caserne.

8.

Je m'en grille une, assis contre le muret qui borde notre immeuble. J'ai arrêté de fumer il y a longtemps mais, parfois, une petite rechute fait du bien.

Je regarde le bar d'en face.

À une table ronde se trouvent un homme, un adolescent et un petit garçon. Un père et ses enfants, j'imagine. Le garçon rayonne. Je devine sa fierté à être là, admis au bar avec les grands.

Dans sa joie, je me revois le mercredi midi, quand je rentrais à pied avec mon frère. Ma fierté quand il m'attendait à la sortie de l'école, essoufflé – il avait couru depuis le collège pour être à l'heure.

On marchait côte à côte, on se racontait des choses, j'adorais ces moments.

Comme nos parents travaillaient, on déjeunait et on passait l'après-midi chez une voisine de notre immeuble, que ma mère payait au black. Elle était sympa, elle nous laissait regarder la télé, et nous donnait à chacun deux croissants au beurre pour le goûter.

Il fallait marcher un bon quart d'heure pour aller de l'école à notre petit parc HLM – des HLM plutôt agréables, pas de ces ghettos qui font peur.

Je faisais exprès d'avancer lentement, même si j'avais faim. Parfois je m'arrêtais pour mimer des trucs. Mon frère me tirait par la poignée de mon cartable pour me faire repartir.

« J'aurais pourtant juré que j'étais un exemple vivant des méfaits du tabac… »

De surprise, je manque lâcher mon bout de cigarette.

« Putain ! » je ne peux m'empêcher de m'exclamer, le cœur à cent à l'heure.

Je ne me ferai jamais à sa voix de robot ni à sa façon d'arriver sans faire le moindre bruit.

9.

Finalement on a regardé la télé. Il y avait un match que FX ne voulait pas rater, et ça ne gênait pas Nadège.

J'ai gueulé pour encourager l'équipe de FX, dont je n'avais pourtant rien à faire.

Nadège rigolait.

La gamine est partie se coucher assez tôt, son lit est installé dans un petit décrochement devant lequel a été posé un rideau, ça lui fait comme une alcôve. Elle m'a embrassé sur la joue pour me remercier de la toupie.

Maintenant que le match est fini, on a éteint la télé, et un calme de fin de soirée s'installe.

Je suis bien, vautré au fond d'un fauteuil.

J'aime bien ce que Nadège a fait du studio. Ce n'est pas stylé comme dans les magazines de déco, et tant mieux, car je n'ose pas poser une fesse dans ce genre d'endroit, mais justement, on sent que ça vit, c'est chaleureux, bordélique, coloré. Ils ont dû amener tous les meubles à eux deux, ils auraient pu me demander de l'aide.

— On a tout fait sur mes jours de repos, en semaine, m'explique Nadège.

— Tu m'as dit que tu étais infirmière, mais je ne me souviens plus où…

— En gériatrie. J'aime bien m'occuper des personnes âgées. Elles ont souvent besoin de parler, elles se sentent seules en général. J'essaie de leur apporter un peu de réconfort. Enfin, autant que je peux, parce que c'est comme partout, on a la pression pour se dépêcher.

— Je suis sûr que toi, tu ne te dépêches pas ! intervient FX.

Nadège sourit.

— Le moins possible.

Elle se tourne vers moi et me tend une nouvelle bière :

— Et toi, alors, tu es militaire, c'est ça ?

— Ouais.

— Et ça te plaît ?

— Ouais. C'est pour ça que j'y suis toujours. Ça fait quinze ans.

— Tu bouges beaucoup ?

— Je suis tout le temps à l'étranger, ouais.

Le bruit des hélicoptères revient soudain dans ma tête.

Vite, changer de conversation.

— À propos de bière, il paraît qu'un gars va s'installer dans le coin pour distiller une bière artisanale, tu en as entendu parler, FX ?

Il n'en a pas entendu parler, mais il trinque à cette bonne nouvelle.

Pour en savoir plus
sur les ateliers henry dougier
(catalogues, auteurs, vidéos, actualités...)
vous pouvez consulter notre site internet
www.ateliershenrydougier.com

@ateliershenrydougier

@AteliersHD

@ateliershenrydougier

Achevé d'imprimer par Corlet imprimeur S.A.
14110 Condé-sur-Noireau
N° d'imprimeur : xxx
Imprimé en France